

LE JOUR, 1947
14 Août 1947

LA MARCHE GIGANTESQUE DU MONDE

« Tandis que nous étions occupés du vivre et du mourir vulgaires, la marche gigantesque du monde s'accomplissait ». On rencontre aisément de ces phases solennelles de Chateaubriand dans les « Mémoires d'outre-tombe ». Elles portent la marque du romantisme montant. Le contraste y éclate entre notre frivolité et le destin. Mais il avait fallu à Chateaubriand le temps de s'agiter beaucoup pour arriver à cette apparence du détachement.

Nous sommes ainsi faits que nous ne nous apercevons de la vanité de nos gestes que lorsque nous approchons du déclin. Nous parlons et nous écrivons longtemps de ce qui le mérite le moins, indifférents que nous sommes aux plus grandes choses. S'il n'y a pas dans ce siècle autant de maturité qu'on pourrait le croire c'est parce qu'on ne réfléchit plus. On ne sait plus, on ne peut plus réfléchir sans effort. La course emporte tout.

De l'âge de raison à la mort, une longue déraison s'empare de nous ; et cette passion instinctive pour l'infiniment petit que la désagrégation de l'atome a fini paradoxalement à justifier.

Mais, par dessus notre indifférence, « la marche gigantesque du monde » se poursuit tout le temps que notre cœur bat. A travers « le vivre et le mourir vulgaires » des merveilles s'accomplissent qu'une existence humaine est trop courte pour enregistrer. Plus encore qu'au moment où Chateaubriand écrivait, nous passons à côté de l'immensité sans la voir, et nous jouons à des jeux enfantins au bord extrême de l'infini.

Mais qu'on nous dise enfin, avec la phrase enchanteresse de Chateaubriand ou sans elle, si ce qui compte le plus en ce monde, c'est la multitude des petits faits quotidiens ou, seulement, avec le temps d'y songer quelquefois, un peu de paix au fond de notre cœur !